

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

L'Assomption / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 425-430

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## *L'Assomption*

Il est dans la nature des peuples de garder le souvenir des grandes âmes, car elles ont eomme personnifié les traditions nationales, la vie religieuse, intellectuelle, politique ou militaire de la patrie, elles sont la gloire du genre humain. De là, ces pages sublimes où sont inscrits et célébrés leurs hauts faits ; de là ces monuments où la postérité a chargé le génie de buriner leur souvenir dans le marbre ou le bronze ; de là ces chants populaires et ces fêtes patriotiques en leur honneur. Et le point central de tous ces hommages est le lieu qui renferme leurs restes, car leurs cendres ont été recueillies avec respect, et les siècles émus s'inclinent sur leur tombeau.

Or il est une âme suréminemment grande qui a laissé dans l'histoire du monde un sillon de gloire effaçant tous les autres ; il est un nom qui remue les siècles, aimé, vénéré entre tous : c'est MARIE ! Et cependant la foi n'amène point de peuple sur sa mortelle dépouille, nul pèlerin ; on ne lui a point élevé de mausolée avec le funèbre *ci-gît*. Est-ce oubli ? Est-ce indifférence ? mais, partout les multitudes se pressent à ses autels et dans les familles on la nomme avec amour. Pourquoi donc nul honneur à sa cendre, tandis que ses contemporains les Apôtres, et surtout Pierre et Paul, en reçoivent de si beaux ? Ah ! c'est que Marie n'attend pas dans le silence du tombeau l'heure de la résurrection. Lys trop

pur pour cette terre, elle a été cueillie par les anges, et son divin Fils l'a placée comme un astre unique sur un trône d'étoiles.

Quand approche l'heure du triomphe de Jésus-Christ, il sort de Jérusalem couronné d'épines et portant la croix sur laquelle il va mourir; c'est ainsi qu'il devait entrer dans sa gloire. Il en est de même de tout homme ; nous marchons dans la vie la tête et le cœur lacérés d'épines, les épaules ployées sous la croix, et nous allons à la mort seule porte s'ouvrant sur le Ciel. Marie, l'enfant privilégiée de Dieu, n'en fut pas affranchie. Elle a dû mourir pour laisser tout ce qu'elle avait de mortel. Oh ! combien la pensée que la mort a fait de Marie et de Jésus lui-même ses très innocentes victimes, doit adoucir pour nous ses lugubres approches, ses rudes atteintes et son dernier coup !..

Marie a dû mourir, mais sa mort ne fut le résultat ni de la faiblesse ni de la maladie, oui bien de son amour qui, se multipliant à chaque battement de son cœur, dilatait ce réservoir trop fragile à un tel point qu'enfin il se brisa.

La mort de Marie fut heureuse. Pour la subir elle n'eut point besoin du courage du guerrier ; elle avait son amour, et d'abord son amour de mère. Ah ! l'amour d'une mère qui le peindra jamais ! Elle même seule peut le ressentir, mais elle est incapable de le traduire tout entier en paroles ou même en actes. Voyez une mère qui a perdu son fils unique ; où vont ses pensées ?... Mais qui dira l'amour de Marie pour Jésus ! et combien elle aspirait à le rejoindre !...

Et son amour de Dieu a des élans plus vigoureux encore. Si S<sup>t</sup> Paul a pu dire: « je désire être délié par la mort et m'envoler vers le Christ ; » si S<sup>te</sup> Catherine de Gênes appelait la mort et lui criait: cruelle, inhumaine, parce qu'elle ne l'écoutait pas ; si S<sup>te</sup> Thérèse mourait de ne pas mourir, heureuse quand l'horloge sonnait parce qu'elle était d'autant plus près du terme, que sera-ce de Marie dont le fils est son Dieu !... Elle a dû se faire une extrême violence pour comprimer ses soupirs embrasés au jour de l'Ascension de Jésus ; elle se soumit néanmoins avec empressement à ses volontés restant sur la terre pour consoler et fortifier les premiers chrétiens, heureux de la voir et d'entendre d'elle mille détails sur la vie du Sauveur. Maintenant l'heure est venue. Partez, ô Marie ! Allez où votre cœur vous entraîne !

Et dans une divine et suprême extase, à Ephèse ou à Jérusalem, peu importe, Marie s'endort de son dernier sommeil. L'amour a fait son œuvre. La sainte Vierge Mère de Dieu est morte !...

\* \* \*

Les témoins heureux et attristés de ce spectacle incomparable, contemplent cette auguste figure endormie sur laquelle tant de larmes ont coulé et soixante-trois ans ont passé sans en altérer la virginale beauté ; ils y voyent les reflets de l'âme qui l'a quittée et les rayonnements encore de l'Immaculée Conception et de la maternité divine ; et les cantiques ininterrompus des anges se font entendre ; et eux-mêmes y mêlent leurs chants pieux mouillés de pleurs ; et, après avoir

rendu à ce corps sacré tous les honneurs possibles, ils doivent procéder à sa sépulture.

D'après une tradition bien connue, les apôtres déjà dispersés à travers le monde, miraculeusement réunis près de Marie, assistèrent à sa mort et l'ensevelirent. Le retard providentiel de Thomas fut l'occasion de rouvrir le sépulcre et de constater que le saint corps n'y était plus. On n'y trouva que les linceuls très purs et des roses.

Non, certes, la corruption ne devait pas s'attaquer à ce corps virginal, bien plus incorruptible que le bois de l'ancienne arche d'alliance, parce qu'il fut tout à la fois imprégné de la plus parfaite virginité, et sanctifié par ses incommunicables rapports avec la divinité. Le Dieu qui avait préservé les enfants du feu de la fournaise et Daniel de la dent des lions, ne pouvait permettre aux vers du tombeau de toucher à la chair virginale qui est la chair du Christ, au corps de Marie que le S<sup>i</sup> Esprit avait couvert de son ombre, le préservant de toute convoitise mauvaise et en faisant l'instrument de vertus si sublimes que les séraphins en demeurent étonnés. Non, non, j'en atteste les cieux et la terre, le Christ et son amour pour sa mère, la Trinité sainte et sa puissance, non, non, cela ne se pouvait pas, cela ne fut pas !...

O Vierge sans tache, ô Mère de votre Dieu et du nôtre, le tombeau ne sera pour vous qu'un lieu de courte dormition, la mort que le chemin du triomphe et la porte de la gloire ! Réveillez-vous, chair virginale, plus resplendissante que tous les soleils et digne de Celui qui va vous établir reine des Cieux!...

La résurrection anticipée de Marie est le prélude seulement de son triomphe, car elle la laisse encore ici bas. Or la terre n'a plus de place à lui offrir digne d'elle. Assez longtemps elle y a souffert ; maintenant la saison froide et laborieuse a passé ; les larmes de l'exil n'ont plus à couler. « Debout donc, ô ma mère, ô ma bien aimée toute belle, lui dit Jésus, debout, hâtez-vous, venez ! » Et appuyée sur son bien-aimé, escortée par des légions d'anges, elle quitte ce monde, et elle est élevée au-dessus de tous les astres, et les portes éternelles s'ouvrent, et voilà l'entrée triomphale de Marie dans son royaume.

Les anges chantent ses louanges, les saints l'acclament, et combien spécialement S<sup>t</sup> Joachim, S<sup>te</sup> Anne, S<sup>t</sup> Joseph !... Et elle monte, plus haut, plus haut encore, au milieu d'ineffables tressaillements. Quelle est donc celle qui, venant des froids déserts de la terre, s'avance ainsi pleine de délices ? C'est Marie, la Vierge Mère. Et elle monte encore toujours appuyée sur son Fils bien-aimé ! Et où donc s'arrêtera-t-elle !

Ce Fils avait dit à ses disciples à son départ : « Je vais vous préparer une place : » quelle place n'aura-t-il pas préparée à sa Mère ! Ah ! elle sera par dessus le genre humain, par dessus tous les chœurs célestes.

Et c'est dans ces sommets des Cieux que la Trinité adorable la reçoit, la place sur un trône étincelant à la droite de son fils, et qu'elle est proclamée et couronnée reine du Ciel et de la terre. Et devant ce trône passent tous les anges et les saints de tout ordre pour reconnaître la royauté de Marie. C'est là surtout que se réalise la prophétie de son cantique : « Voici que toutes

les générations me diront bienheureuse. » C'est de ce trône qu'elle exerce son empire de suave splendeur, et de tendre miséricorde, qu'elle est bienfaisante et secourable à toute bonne volonté, mais terrible aux ennemis de Jésus-Christ et de l'Eglise.

Oh ! combien toutes les fêtes de ce monde pâlisent et s'effacent quand on les rapproche de cette grande fête de l'Assomption en corps et en âme de Marie dans le Ciel !

Mais si le Ciel est dans la joie, la terre devrait plutôt se revêtir de deuil. Oui, si la foi, fortifiée par une douce expérience, ne nous apprenait que là-haut Marie n'oublie pas la terre ni le legs de son Fils au Calvaire.

Combien hélas ! selon nos vues humaines, ont perdu trop tôt leur mère ! Ah ! les pauvres petits orphelins sont bien à plaindre, plus encore peut-être qu'une jeune veuve près d'un berceau vide. Qu'ils se réjouissent d'avoir dans le Ciel une mère toute bonne et toute puissante qui ne meurt pas, qui toujours veille. Et que ce soit notre consolation à tous, qui que nous soyons, orphelins et exilés.

O Dieu très bon, merci de nous avoir donné pour avocate auprès de Vous et pour mère, votre Mère, la Vierge Immaculée !

O Marie, jouissez de votre gloire et de votre bonheur qui nous consolent de n'en pas avoir ici bas. De toute notre âme nous y applaudissons. Réglez, ô divine Impératrice, oh ! réglez au ciel et sur la terre ; réglez sur nos coeurs, les coeurs de vos enfants ! AHUMAR

*Emaney, le 5 Août 1901.*